

## Jean-Michel Blanquer, l'autosatisfait

PAR ELLEN SALVI

ARTICLE PUBLIÉ LE JEUDI 23 SEPTEMBRE 2021



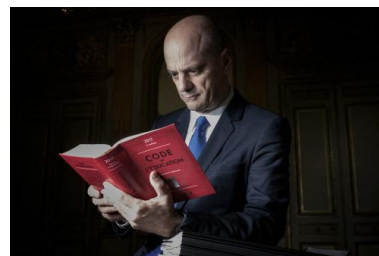
© Photo Joël Saget/AFP

Face aux critiques et aux contestations, le ministre de l'éducation nationale vient de publier un énième livre pour défendre son bilan. Empruntant davantage à la fable qu'aux faits, son récit dessine, entre les lignes, l'exercice solitaire et prétentieux du pouvoir d'Emmanuel Macron.

Jean-Michel Blanquer n'est pas mécontent de lui. Qu'importent les critiques, les manifestations et les contestations qui ont accompagné chacune de ses réformes depuis le début du quinquennat: le ministre de l'éducation nationale, qui vient de battre le record de longévité à ce poste, n'entend pas s'abaisser au niveau des «*professionnels du tohu-bohu*» qui appellent régulièrement à sa démission. Lui se situe bien au-dessus de tout ça.

Son action au sein du gouvernement, il la place du côté de l'Histoire avec un grand H. Surtout depuis qu'il a traversé une crise sanitaire sans précédent rue de Grenelle et qu'il a pu, depuis la «*war room*» du ministère, «*sauver les enfants de France d'un naufrage dramatique par-delà toutes les vicissitudes et tous les manques*». Certes, il ne l'a pas fait tout seul.

«*L'École de France [elle aussi mérite sa majuscule – ndlr] a tenu bon grâce à tous ses acteurs*», écrit-il dans son dernier livre, *École ouverte* (Gallimard).



Jean-Michel Blanquer dans son bureau du ministère de l'éducation nationale, en juillet 2017. © Photo Joël Saget/AFP

Outre sa détermination politique, qui occupe l'essentiel du récit, il vante les «*trésors de dévouement de toute une profession*», à laquelle il rend un hommage affecté et somme toute assez décalé – «*Je les aime, mais ce serait incongru de le dire si directement*». Faisant fi des caricatures qui le dépeignent en «*intégriste de l'ouverture de l'École*», il se réjouit pour la 189<sup>e</sup> fois que la France figure parmi les pays qui ont le moins fermé leurs établissements scolaires en 2020.

Il s'agit là, poursuit-il, d'une «*singularité*» sur laquelle «*les historiens reviendront sans doute avec plus de recul*» qu'il ne le fait. Mais en attendant d'entrer dans la postérité, Jean-Michel Blanquer a jugé bon de prendre la plume pour dresser son propre bilan de sa gestion de crise. Un exercice nécessaire face aux «*procureurs à la petite semaine que l'époque voit fleurir*». Eux qui n'ont rien compris.

Ou, plus exactement, qui ont fait mine de ne pas comprendre que le ministre de l'éducation nationale n'avait pas ménagé ses efforts pour «*garder la maison debout*». «*J'ai enregistré presque tous les jours des vidéos, pour différentes catégories de personnes, pour donner les dernières consignes, pour encourager, pour coordonner*», explique celui qui s'avoue «*trop habité par la question de l'École pour ne pas [avoir été] sidéré par cette situation historique inédite et brutale*» qui se présentait.

«*Nous sommes en guerre*», avait répété Emmanuel Macron, le 16 mars 2020, en annonçant le premier confinement. Qu'à cela ne tienne, Jean-Michel

Blanquer sera son meilleur soldat. Il revêt le costume dès l'allocution du président de la République qu'il rejoint immédiatement à l'Élysée. Ce soir-là, *«il plonge ses yeux dans les miens comme il le fait à chaque fois qu'il veut absolument convaincre. Et nous nous quittons comme un officier quitte le chef de l'armée qu'il sert, graves et résolu à faire face»*.

Passons sur ce mystérieux phénomène oculaire qui transforme les ministres en poètes – dans *L'Ange et la Bête* (Gallimard), Bruno Le Maire évoquait déjà le *«regard bleu»* du chef de l'État *«sur lequel glissaient des éclats métalliques, comme un lac accablé de soleil dont il aurait été impossible, sous le scintillement des reflets, de percer la surface»*. Mais attardons-nous en revanche sur ce que cette déférence, un tantinet outrancière, dit du pouvoir exécutif et de son fonctionnement.

**Il y a quelques mois**, Jean-Michel Blanquer vantait l'«expertise» d'Emmanuel Macron sur les questions sanitaires: *«Ce n'est pas un sujet inaccessible pour une intelligence comme la sienne.»* Lorsqu'ils discutent, les deux hommes tutoient les étoiles: *«Comme souvent avec lui, dès lors que l'on a un peu de temps, la conversation commence par des sujets pratiques pour prendre ensuite un tour philosophique. Le tragique de l'époque qui l'a vu prendre les rênes de la France ne lui échappe pas.»*

Quoi qu'il fasse, quoi qu'il dise, le président de la République a toujours raison. Quoi qu'il fasse, quoi qu'il dise, le reste du monde a souvent tort. Et le reste du monde brasse large sous la plume du ministre de l'éducation nationale: responsables politiques, syndicats, journalistes, scientifiques, médecins... C'est tout de même incroyable le nombre de personnes qui répandent des *«mensonges»*, s'agace-t-il.

Face à ce qu'il qualifie de *«crise de la vérité»*, il propose *«une vision beaucoup plus ample des théories classiques de la séparation des pouvoirs»*: *«On avait l'habitude de considérer certains pouvoirs, comme le pouvoir médiatique, en tant que contre-pouvoirs face au seul pouvoir politique. Force est de constater que nous devons penser aussi, désormais, le pouvoir politique comme un contre-pouvoir fondamental face*

*à toutes les puissances qui se développent dans la société mondialisée.»* Faire du pouvoir un contre-pouvoir... Effectivement, Montesquieu n'y avait pas pensé.

Fatigué de devoir constamment lutter contre la *«polémique inutile»*, les *«vents de panique»*, les *«champs de pression»* et le *«travestissement des faits»* qui *«nuit à la réussite de l'action»*, Jean-Michel Blanquer a souhaité, avec ce livre, rétablir la vérité. Le problème, comme l'ont souligné le rédacteur en chef de Café Pédagogique, **François Jarraud**, et l'historienne **Laurence De Cock**, chercheuse en sciences de l'éducation, c'est que cette vérité emprunte surtout à la fable.

Exercice d'autosatisfaction oblige, le ministre de l'éducation nationale n'avait plus assez d'encre pour rappeler les manquements de son administration, **les bugs des outils numériques, la solitude des enseignants**, leur accès tardif à la vaccination, ou encore **le creusement des inégalités scolaires**. Trop occupé à se désoler des critiques qui *«prennent le chemin de la facilité»* et à esquisser sa vision d'une école du futur, guidée par un impératif de compétitivité, il en oublie d'écouter les opinions qui traversent le monde éducatif.

D'ailleurs, quand une partie des syndicats enseignants se mobilisent et organisent une grève, il trouve l'initiative *«discutable»*. Quand le monde de la recherche lui rappelle que l'*«islamo-gauchisme»* n'est pas une réalité scientifique, contrairement à ce qu'il continue d'asséner sur le ton de l'évidence, il s'en prend au chef de file de La France insoumise (LFI), Jean-Luc Mélenchon, et au président de Mediapart, Edwy Plenel.

Toute remise en cause de ses propos et de son action est perçue comme une attaque politique et balayée en tant que telle. Dans ce monde qui peine à reconnaître Jean-Michel Blanquer à sa juste valeur, *«la nuance semble interdite»*. On ne peut même plus y lancer des polémiques sur les allocations scolaires et les *«écrans plats»* sans être pointé du doigt. *«Chaque faille doit être exploitée.»* Enfin, surtout celles de ses collègues.

Évitant de revenir **sur ses propres sorties intempestives**, le ministre de l'éducation nationale préfère évoquer ce jour où l'ancienne porte-parole du gouvernement, Sibeth Ndiaye, avait expliqué que personne ne demanderait aux enseignants *«qui ne travaillent pas»* d'aller *«cueillir des fraises»*. *«Mes efforts pour sonner la mobilisation générale depuis deux semaines et mes messages de soutiens aux professeurs sont comme anéantis»*, souffle-t-il, avant de glisser une petite vacherie supplémentaire:

*« Elle m'écrit: "Désolée pour le fait." Je trouve cette dernière phrase assez jolie, assez littéraire [elle ne veut strictement rien dire, mais peu importe – ndlr]. Faute avouée à moitié pardonnée, a fortiori quand c'est formulé bellement. Et puis elle m'envoie une petite rectification, celle que l'on joint à un SMS où il y a une faute d'orthographe, ou une formule indue à cause du correcteur automatique: "Désolée pour le fail." »* C'est gratuit, comme à peu près toutes les anecdotes qui ponctuent le livre.

On apprend ainsi que, pendant le premier confinement, une des secrétaires de Jean-Michel Blanquer *«prépare de gigantesques blanquettes de veau»* que les membres du cabinet partagent *«en respectant les gestes barrières»*. On le voit textoter directement avec le chef de l'État sur Telegram et *«conduire [lui-même, waouh – ndlr] une voiture dans Paris désert»* pour se rendre à l'Élysée où un officier de sécurité l'accueille en survêtement. On l'imagine griffonner *«sur un coin de table»* une grille de programmes éducatifs pour France Télévisions.

On comprend surtout que le ministre de l'éducation nationale a suivi, tout au long de la crise sanitaire, le mouvement dicté par le président de la République, sans jamais remettre en question ses décisions, faute d'*«éléments pour en juger»*. Entre les lignes, il décrit à la perfection – et bien malgré lui – l'exercice solitaire du pouvoir d'Emmanuel Macron. Il loue la faculté de ce dernier à trancher *«contre vents et marées»*. Il n'aime rien de plus que de le voir *«prendre son risque»*. Et le nôtre avec.

**Directeur de la publication** : Edwy Plenel

**Direction éditoriale** : Carine Fouteau et Stéphane Alliès

**Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).**

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071 et 1219Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Sébastien Sassolas, Marie-Hélène Smiéjan, François Vitrani. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart, Société des salariés de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

**Courriel** : contact@mediapart.fr

**Téléphone** : + 33 (0) 1 44 68 99 08

**Télécopie** : + 33 (0) 1 44 68 01 90

**Propriétaire, éditeur, imprimeur** : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 24 864,88€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr. ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 4, rue Saint Hilaire 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.